

## **Téléphone, WhatsApp et promotion des langues nationales : le cas des applications de messageries instantanées**

**HIEN Yorsaon Christophe**

Chargé de Recherche

Chercheur

Centre National de la recherche Scientifique et Technologique/Institut des Sciences des Sociétés  
(CNRST/INSS) Burkina FASO  
Département des Sciences de l'Education

[hienchristophe@gmail.com](mailto:hienchristophe@gmail.com)

**Résumé:** Cet article examine la contribution de l'application WhatsApp au maintien et à la promotion des langues locales au Burkina Faso. En s'intéressant aux échanges vocaux dans les groupes de discussions familiaux et communautaires sur WhatsApp, deux pistes sont privilégiées. La première analyse les supports vocaux par lesquels s'organisent les interactions et les modes d'appropriation de la langue qui s'y jouent. La seconde explore comment les vocaux ravivent les parlers locaux nationaux chez les individus et leur communauté linguistique. Pour ce faire, il a été fait appel à la méthode qualitative. Elle a consisté à travers les entretiens semi-directifs à recueillir les expériences de diverses personnes dans leurs usages des messages vocaux et leurs expériences des dynamiques identitaires de revitalisation et d'appropriation du parler en langues locales dans leur communauté WhatsApp. Cela a permis d'identifier les dynamiques identitaires à l'œuvre et les stratégies de maintien des parlers locaux entre générations.

**Mots clés:** WhatsApp, parlers locaux, dynamiques identitaires, apprentissages, valorisation des parlers locaux

### **Telephones, WhatsApp and the promotion of national languages: the case of instant messaging applications**

**Abstract:** This article examines the contribution of the WhatsApp application to the maintenance and promotion of local languages in Burkina Faso. By focusing on voice exchanges in family and community WhatsApp groups, two main avenues are explored. The first analyzes the voice channels through which interactions are organized and the modes of language appropriation that take place within them. The second explores how voice messages revive local national dialects among individuals and their linguistic community. To this end, a qualitative method was employed. Through semi-structured interviews, various individuals were asked to share their experiences of using voice messages and their experiences of the identity dynamics of revitalizing and appropriating local languages within their WhatsApp community. This allowed for the identification of the identity dynamics at play and the strategies for maintaining local dialects across generations.

**Keywords:** WhatsApp, local dialects, identity dynamics, learning, promotion of local dialects

## Introduction

Le développement des TIC et notamment celui de la téléphonie mobile n'épargne aucun aspect de notre vie (temps, communication, gestion de nos affaires personnelles, de nos loisirs, etc.) à travers un ensemble d'outils et de procédures (S. Faucheux et al., 2010). La téléphonie mobile permet de transmettre, enregistrer, créer partager ou échanger des informations en direct ou en différé (UNESCO<sup>1</sup>). La téléphonie mobile s'est très vite répandue en Afrique en raison non seulement de la baisse des coûts des matériels, des tarifs de communication, d'un environnement législatif et politique plus favorable mais aussi et surtout en raison des échanges oraux qu'elle permet entre ruraux, entre citadins et entre ruraux et citadins qui ont une même langue en partage. L'autre fait majeur qui participe également à l'expansion du mobile est le faible taux d'alphabétisation. En effet, plus de 70% de la population dans la grande majorité des pays subsaharienne d'Afrique occidentale ne savent ni lire, ni écrire dans une langue, qu'elle soit locale ou internationale (C. Y. Hien, 2017). A l'analphabétisme des populations, il convient d'ajouter la forte culture de l'oralité dans les différentes communautés linguistiques. Dans ces conditions, le mobile et notamment les applications de messagerie instantanée et de réseautage social par la voie et le texte comme WhatsApp peuvent-elles être des outils de maintien et de promotion des langues nationales et des valeurs socioculturelles que véhiculent ces langues ? Comment s'opère cette promotion ? Et quelles en sont les retombées pour les individus et leur communauté ?

## 1. Cadre théorique

### 1.1. Les langues nationales dans les politiques éducatives en Afrique occidentale française

La première école en Afrique francophone, selon R. Senghor (2003), ouvre ses portes en 1816 au Sénégal à Saint-Louis. Le premier Instituteur de cette école, Jean Dard, apprend la langue locale dans le but de dispenser ses enseignements dans ladite langue. Il venait de démarrer le débat sur l'introduction des langues nationales à l'école. « Cette expérience ne durera qu'une année ». Il ne pouvait en être autrement. L'école coloniale n'est qu'une simple copie des écoles de l'Hexagone (R. Senghor, 2003). Sous la colonisation et même aujourd'hui encore, soixante ans après les indépendances, des millions d'enfants en Afrique francophone entrent à l'école sans connaître un seul mot de Français. Et pour les contraindre à parler le Français, l'école coloniale usait de violences physique (fouet) et morale (le Symbole) (E. Amougou, 2006).

Sous l'école coloniale, le « Symbole » était l'une de ces méthodes pour faire parler le Français. Elle consiste à faire porter un objet honteux à l'apprenant surpris en train de parler sa langue maternelle. Le symbole pouvait être une queue de vache, une tête de singe, des sabots, un escargot, etc. Le but était de les forcer à ne parler que le Français à l'école. Il s'agissait non seulement de les humilier mais aussi de marquer l'infériorité de leur langue et de leur culture à celles occidentales. Cette pratique du « symbole » avait pour seul but de les amener à nier leurs valeurs linguistiques et culturelles pour en faire des sujets culturellement français. Même après les indépendances, le Français selon R. Senghor (2003) reste non seulement la langue officielle mais aussi la principale langue d'enseignement. Et R. Senghor (2003) de préciser que le Français

---

<sup>1</sup> Cette définition est issue du glossaire en ligne de l'UNESCO, <http://glossary.uis.unesco.org/glossary/fr/term/2367/fr> (Consulté le 11 juillet 2025)

est loin de perdre ce statut, même s'il se pose la nécessité de faire entrer les langues nationales à l'école.

L'autre fait qui participe à renforcer ce statut du Français est l'unification linguistique. Cette unification linguistique met en péril les dialectes locaux et partant les langues et les cultures locales. L'homogénéisation culturelle prônée par la mondialisation tend à nier les diversités culturelles. Or, comme le souligne D. Osborn (2011), il est nécessaire de connaître et de maîtriser les langues des autres pour mieux les comprendre. Comprendre une langue, c'est aussi comprendre la culture que cette langue véhicule. Or, les politiques actuelles peinent à introduire les langues locales dans les systèmes éducatifs d'Afrique subsaharienne. En effet, le multilinguisme des pays de cette région fait qu'il n'existe pas une langue majoritaire unique (D. Osborn, 2011).

Les langues comme le Français, l'Anglais et le Portugais introduites au moment de la colonisation et qui sont les langues officielles de ces pays permettent certes aux populations urbaines et à la minorité scolarisée de communiquer, mais elles n'ont aucun lien avec les réalités culturelles locales. Or, le développement de ces pays ne peut reposer uniquement sur les individus scolarisés et les populations urbaines. L'économie de la plupart de ces pays repose sur l'agriculture. Et sans une réelle communication qui tienne comptes des cultures locales, il est quasiment impossible de moderniser ce secteur qui occupe dans cette région entre 60 et 80% de la population (C. Y. Hien, 2017) De plus, la diffusion des langues locales, permet en lien avec les réalités locales d'impulser un développement endogène durable.

Avant d'en venir à la place et au rôle de la téléphonie mobile dans la diffusion et la promotion des langues en Afrique subsaharienne et plus particulièrement au Burkina Faso, il convient de préciser ce que recouvre le concept de langue nationale le lien qu'il entretient avec le développement endogène.

## **1.2. Langues locales/nationales et développement endogène**

Pour A. Napon (2006), le concept de « langue nationale », bien qu'utilisé, n'est pas encore défini dans les documents fondamentaux du Burkina Faso : Constitution et loi d'orientation de l'éducation. La loi d'orientation de l'éducation de 2007 ne définit pas « les langues nationales » mais les reconnaît en son article 10 comme des langues d'enseignement au même titre que le Français. En effet, l'article 10 de la loi d'orientation (2007) stipule que : « Les langues d'enseignement utilisées au Burkina Faso sont le Français et les langues nationales aussi bien dans la pratique pédagogique que dans les évaluations ». Les langues nationales du Burkina Faso sont des langues d'enseignement et pas la langue officielle du pays qui reste le Français. Mais pour ce qui concerne le Burkina Faso, les langues nationales sont devenues, depuis décembre 2023, les langues officielles du pays et le Français la langue de travail.

Pour A. Batiana (1993), la langue nationale se définit comme une langue connue sur tout le territoire national et qui couvre les besoins de communication des populations. A l'opposé, Napon (2006) soutient que le terme langue nationale semble plutôt désigner toute langue de groupe ethnique du Burkina Faso. Et dont les membres sont des citoyens burkinabè. Et ce dernier de préciser que le qualificatif national n'a qu'une valeur symbolique. Il ne vise, selon lui, qu'à maintenir une harmonie entre les différents groupes qui composent le pays. Au Burkina Faso aucune langue n'est assez majoritaire pour à la fois être assez connue et couvrir tous les besoins de communication des burkinabè. Nous partageons avec Napon (2006) cette compréhension. Le terme langue nationale dans ce texte va désigner toute langue de groupe ethnique du Burkina

Faso. La langue dans ces conditions est le lien qui permet aux membres d'une communauté de partager des réalités et des informations susceptibles de les aider à résoudre les problèmes de développement auxquels ils font face.

Selon M. L. Zan et al. (2008), le développement est un processus de construction qui requiert l'apport de tous. Les systèmes de communication ont pour rôle de permettre un large accès à l'information au sein de groupe ayant en partage une même langue. Le développement, à l'instar de l'éducation, est une condition du bien-être. Dans le cadre du développement endogène, la nécessaire participation et la responsabilisation supposent une bonne communication entre les acteurs locaux. C'est là qu'interviennent les langues nationales. Et la forte culture de l'oralité, demande de chaque acteur de la parler pour faciliter les interactions socio-communicatives. C'est dans ce sens que Mohamed El Moctar (2008), alors Ministre malien de la culture soutien qu' « aucun peuple ne peut se développer en utilisant que la langue d'un autre peuple ». La langue est le premier instrument de développement (Zan et al. 2008). Il est clair que si le Burkina Faso veut se développer, il faut qu'il entreprenne de faire la promotion de ses langues nationales.

De nos jours, l'expansion des TIC, notamment celle de la téléphonie mobile offre de réelles possibilités de contribuer à diffuser et à promouvoir les langues locales aussi bien dans les grands centres urbains qu'en milieu rural.

### **1.3. Téléphone, sauvegarde et promotion des langues nationales**

Il faut attendre les années 1990, avec le développement des radios privées et communautaires et l'implantation des opérateurs de téléphonie mobile consécutive à la démocratisation de la vie politique en Afrique, pour voir naître des pratiques de communication véritablement interactives, par le couplage radio et téléphone, au service des préoccupations des usagers. Ces échanges oraux en ligne vont créer des dynamiques de communications en langues nationales. Ces espaces interactifs en ligne vont devenir, du fait de leur appropriation par les populations, des canaux de discussions et d'échanges en langues nationales au service des préoccupations endogènes des populations.

Ces échanges via le téléphone sont des moyens de garder le lien avec les réalités du terroir.

### **1.4. Téléphonie mobile en Afrique subsaharienne et au Burkina Faso**

Le téléphone est passé d'un simple outil, de transmission du son à un puissant ordinateur sachant tout faire et qui intègre à la fois le texte, l'image, le son, la lumière, l'internet, la radio et bien d'autres applications informatiques. Le téléphone, au regard de ses évolutions et de ses applications aussi inattendues, spectaculaires qu'utilitaires, est devenu un outil de développement. Les usages que les hommes en font varient d'un espace à un autre et sont surtout fonction des pratiques socioculturelles de l'univers des usagers.

Dans les pays en développement, notamment ceux au Sud du Sahara, le téléphone a des usages variés. Il donne accès à l'internet. Il sert également de poste radio, de lecteur vidéo, de moyen de communication et d'apprentissage dans divers domaines. Fort de ces multiples fonctions, ce dispositif peut être un support et un outil de diffusion et d'apprentissages des langues nationales. En effet, du fait de la couverture cellulaire, la téléphonie touche les zones les plus inaccessibles dans les pays en développement selon A. Chéneau-Loquay (2010).

Le téléphone compte parmi les outils de communication dont l'expansion a été spectaculaire en Afrique ces deux dernières décennies. L'adoption et le développement de la téléphonie mobile, y a surpassé, toutes les prévisions les plus optimistes. L'Afrique subsaharienne est le deuxième plus grand marché de téléphonie mobile au monde selon A. Dembélé (2023) Et selon ce dernier (GSMA,2024), L'expansion du téléphone mobile est aidée dans cette région de l'Afrique par la baisse des coûts des appareils et de plus en plus par la couverture progressive des zones rurales. Ces constats positifs ne doivent toutefois pas cacher les vraies réalités de la téléphonie mobile en Afrique subsaharienne. L'Afrique reste la région la moins couverte par les réseaux de téléphonie mobile avec moins de 50% de taux de couverture. L'explosion de la téléphonie mobile en Afrique, mentionnée précédemment, peut ne pas résulter du nombre effectif d'utilisateur de téléphone mais plutôt du fait qu'une personne peut posséder à elle seule jusqu'à trois appareils, selon le nombre d'opérateurs disponibles dans le pays. Malheureusement cette grande moitié non couverte concerne le milieu rural (GSMA, 2016). Le manque d'applications en langues locales adaptées aux problématiques de l'éducation et de l'agriculture, entre autres, freine l'expansion rapide du téléphone mobile en milieu rural. A cela, s'ajoute, la relative faible couverture des campagnes dans un continent majoritairement rural (GSMA, 2016 ; P. Zahonogo, 2011).

Aussi surprenant que cela peut paraître, l'adoption et l'expansion de la téléphonie mobile cellulaire en Afrique subsaharienne a bénéficié d'un contexte socioculturel très favorable : celui l'oralité qui caractérisent les sociétés ouest africaines.

Au Burkina Faso, les résultats de l'Enquête multisectorielle continue (INSD, 2014) révèlent une forte utilisation des technologies de l'information et de la communication au Burkina Faso. En effet, 2 personnes sur 3 possédaient un téléphone portable et 9 personnes sur 10 affirmaient l'avoir utilisé au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête. Le Burkina Faso connaît un boom dans l'utilisation des technologies de l'information et de la communication au cours de ces dernières années. Le taux de pénétration de la téléphonie mobile est de 120,62% au second trimestre de 2025, soit un 1,2 téléphone par personne. Le Burkina Faso compte 29 034 358 d'abonnés à cette même date selon l'ARCEP (2025). En effet, le téléphone portable est utilisé par plus de 80% des populations de 15 ans et plus. Selon Burkina Digital Report<sup>2</sup> (2024), 100% des utilisateurs des médias sociaux y accèdent via le téléphone portable.

Ces statistiques montrent clairement que la part du téléphone dans les échanges est assez considérable. Et l'une des applications les plus utilisée pour les échanges vocaux au Burkina Faso reste WhatsApp.

### **1.5. Le forum de discussion WhatsApp**

Le développement de la téléphonie et de l'Internet mobile en Afrique et au Burkina Faso a accéléré l'adoption et l'usage d'applications de messagerie instantanée. Selon S. Kemp (2020), 92% des utilisateurs d'Internet en Afrique de l'Ouest sont connectés à l'Internet avec leur téléphone mobile et WhatsApp est leur messagerie instantanée préférée. L'application de messagerie instantanée à laquelle s'intéresse cette étude est le forum de discussion WhatsApp. WhatsApp est une application de messagerie instantanée via Internet et des terminaux de communication comme le téléphone, la tablette et l'ordinateur. Cette application à l'image des autres applications de

---

<sup>2</sup> <https://digitalmagazine.bf/2024/02/26/burkina-faso-digital-report-2024-les-statistiques-dinternet-des-reseaux-sociaux-de-la-telephonie-mobile-et-de-le-commerce/>

messagerie instantanée permet de combler la distance entre interlocuteurs (A. Baslimane, A., 2018). Selon cet auteur, WhatsApp propose des outils qui compensent le contexte ou l'environnement social du discours. Il permet d'effectuer des appels téléphoniques, d'échanger des messages par voix, textes et images. Il offre la possibilité de rendre plus expressifs les messages par l'utilisation d'émojis (images pour exprimer l'émotion). Il offre également la possibilité d'échanger des images et des vidéos. Les échanges sur WhatsApp peuvent être interpersonnels ou communautaire : les fora de discussions pouvant réunir plus de 1000 personnes. Le forum de discussions favorise le réseautage social à travers les messages sous forme de textes, de vocaux, d'image, etc. WhatsApp en tant que médium de communication interpersonnel ou communautaire est intimement dépendant de la disponibilité et de la qualité de la connexion Internet. En tant que support de réseautage social, WhatsApp facilite les communications par écrit et par messages vocaux et cela dans toutes les langues. C'est ainsi qu'en Afrique des groupes de toute nature sont nés grâce à WhatsApp et ont donné naissance à des communautés en lignes. Ces communautés peuvent être professionnelles, amicales ou fondées sur l'appartenance à la même communauté (famille, village, région, diaspora...), (G. Alzouma, 2020).

## 2. Méthodologie

La démarche méthodologique de cette étude est essentiellement qualitative. Elle a consisté en la conduite d'entretiens semi-directifs et d'observations dans les groupes de discussions communautaires sur WhatsApp. Les entretiens semi-directifs ont été réalisés dans la ville de Ouagadougou. Les entretiens ont concerné aussi bien les personnes scolarisées, sous scolarisées et non scolarisées. Les entretiens ont concerné des élèves, des agriculteurs et des fonctionnaires du privé et du public. L'échantillonnage de type raisonné a été utile pour identifier les individus appartenant à des groupes de discussions exclusivement vocaux et en langues nationales. Les entretiens ont concerné quinze personnes. Les entretiens semi-directifs ont permis de collecter des données jusqu'à saturation.

## 3. Résultats

Le téléphone et notamment le smartphone se répand de plus en plus en milieu urbain que rural. Seulement en dehors des appels téléphoniques ordinaires, le smartphone a besoin de connexion Internet pour le fonctionnement de nombreuses applications notamment les applications de messagerie instantanée comme WhatsApp. La connexion à Internet peut constituer un frein à l'accès à certaines applications pour certains utilisateurs. Malgré cette limite de la connectivité parfois tributaire la présence ou non du réseau en lieu avec la zone, de la qualité ou du coût de la connexion. Malgré ces obstacles, des groupes de discussions familiaux et communautaires sont créés tous les jours sur WhatsApp au Burkina Faso. Ces dynamiques de communication sur WhatsApp peuvent s'expliquer par le maintien de liens familiaux et communautaires. Ces groupes de discussions servent à maintenir les liens familiaux, identitaires, linguistiques et socio-culturels. WhatsApp devient un canal pour le maintien de liens et l'inclusion de diverses catégories de personnes isolées dans les échanges communautaires par l'abolition de la distance et par la création d'une dynamique d'inclusion par la langue du terroir. Dans ces groupes de discussions, il y a plus d'échanges par vocaux interposés que par textes. Cela s'explique par l'oralité qui caractérise nos sociétés. Et les applications de messageries instantanées viennent renforcer cette oralité. Et ces dynamiques d'échanges vocaux sont un moyen de maintenir les langues et de faciliter leur expansion.

### 3.1. Migration urbaine, affaiblissement ou perte de la pratique de la langue maternelle

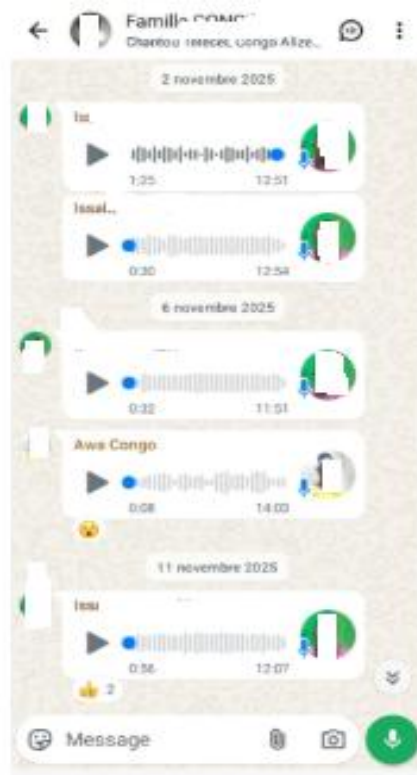
Avant de devenir l'actuelle capitale du Burkina Faso, Ouagadougou a été un village avec ses populations autochtones et leurs parlars locaux. Des habitants non autochtones y ont vécu et y vivent encore aujourd'hui. Les populations allogènes qui y vivent le sont du fait de diverses raisons. Ces migrations sur Ouagadougou le sont pour des raisons professionnelles, sociales, culturelles, sanitaires, sécuritaires, d'éducation, etc. Ces migrations souhaitées, subies ou imposées conduisent les populations loin de leur famille, de leur terroir d'origine, de leur communauté et de la pratique journalière de leur langue maternelle. Cet éloignement de leur terroir et de leur communauté linguistique entraîne le plus souvent une faible pratique de la langue maternelle. Cet éloignement peut aussi entraîner une perte de la pratique langagière de la langue maternelle. Pour de multiples raisons, ces déplacements de gré ou de force vers Ouagadougou entraînent, au fil des années, un affaiblissement progressif de la vitalité du parler de la langue maternelle. Chez d'autres, l'éloignement du terroir entraîne une forte diminution du parler qui peut s'apparenter à une perte du parler de la langue maternelle. Le téléphone portable et encore plus une des applications phares de messagerie instantanée : WhatsApp. WhatsApp vient à travers les groupes de discussions familiaux, communautaires et ethniques reconnecter le citadin au rural, l'individu à sa communauté culturelle et linguistique de base, le groupe à ses tournures et valeurs langagières, l'expert de la langue à l'apprenti, le groupe à ses idiomes, le groupe à ses expressions langagières porteuses de la mémoire collective et de la culture, le vrai parler à peu près, etc.

Des personnes interviewées, il ressort que la non pratique régulière du parler maternel, entraîne progressivement une perte de certains mots, tournures et expressions langagières. Or, ces tournures et expressions sont des socles culturels et identitaires dont certaines résument à elles seules l'histoire et la mémoire de la communauté d'origine.

### 3.2. Le groupe WhatsApp comme un espace d'inclusion communautaire et de cohésion sociale

Les groupes de discussions familiaux utilisent la langue comme un moyen de fédération et de mise en relation des filles et des fils d'un même terroir villageois quel que soit la distance ou le lieu de résidence. La langue devient le ciment qui rassemble en un lieu les différentes générations de la communauté. Le groupe permet aux uns et autres de se connaître et d'échanger sur les faits et les activités sociales du village, comme le témoigne une étudiante en ces termes :

J'appartiens à un groupe de famille du côté du village de mon père dispose à travers la messagerie vocal WhatsApp. Dans ce groupe beaucoup ne savent pas lire et écrire. Ils utilisent la messagerie vocale WhatsApp. Dès qu'il y a une activité qui concerne tous les jeunes gens du village on utilise la messagerie vocale en langue. Par exemple quand il y a un mariage, quand il y a un baptême, toutes les informations se passent par messagerie vocale. Aussi quand il y a des cas de maladie pour les salutations et demander les cotisations ça se passe là-bas. Aussi pour prendre les nouvelles des petits-enfants qui sont éloignés. Il y a des gens qui quittent le village cinq à six après, on renouvelle les connaissances là-bas. On envoie la photo de l'intéressé dans le groupe. On présente ses parents et on présente là où il est actuellement. Comme ça, Ça permet à tout le monde de se retrouver. Quand il y a une activité pour ceux de la ville tout se passe là-bas. Nous discutons en mooré. Si tu veux te faire entendre, c'est mieux de faire des audio en mooré. Tous les membres parlent le mooré. C'est leur langue d'origine comme ça.



**Figure 1** : Echanges de vocaux dans un forum de famille

**Source** : Capture d'écran WhatsApp sur le téléphone d'une enquêtée fonctionnaire

Avec la messagerie vocale WhatsApp, la distance n'est plus un prétexte pour ne pas s'intéresser aux liens familiaux et communautaires. La langue devient l'instrument des fils et des filles de la communauté. Elle permet de raviver l'appartenance à la communauté en participant à sa vie sur tous les plans. Au-delà du groupe, la langue devient cohésion et de passage de témoin intergénérationnel.

### 3.3. La langue comme facteur de cohésion et de passage de témoin intergénérationnel

Le fait d'utiliser la langue comme un moyen de réunion des générations du terroir, incite les autres à se munir d'un téléphone avec une connexion pour rejoindre le groupe et être aux diapasons des informations du village et de la communauté. Comme le souligne cette étudiante : « Pour dire vrai, le fait de parler le mooré dans le groupe attire d'autres personnes à s'intégrer dans le groupe. Si tu fais un message vocal en français, les gens vont écouter mais s'ils ne comprennent pas ils ne vont pas réagir. Et aussi beaucoup ne sont scolarisés. ». En effet, le taux élevé d'analphabétisme dans nos sociétés couplé à l'opportunité qu'offrent les applications de messagerie instantanée de discuter par vocaux interposés vient raviver l'oralité qui caractérise les sociétés africaine et notamment burkinabè. Et ces échanges vocaux en langues offrent une opportunité de dialogue entre les générations. « Et c'est un groupe où il y a beaucoup de vieilles personnes. C'est eux qui ont appris à réunir tout le monde pour que tout le monde puisse intégrer. », souligne une personne membre d'un groupe WhatsApp. La langue maternelle permet une communication interrelationnelle. La langue est le socle commun entre les générations pour perpétuer les valeurs de cohésion et de solidarité de la famille, du groupe, selon cette étudiante qui affirme :

Donc quand tu envoies un message c'est mieux de le faire dans une langue qui permet aux vieilles personnes de comprendre. Si eux ils comprennent c'est eux qui vont mobiliser les jeunes enfants de la cour pour qu'ils puissent écouter ton audio et réagir. Si tu fais ton message en français et que les jeunes s'aperçoivent que les anciens n'ont pas réagi, ils s'abstiennent de réagir. Tu as un baptême et tu passes l'information français, tu auras moins de réactions. Ils se disent que c'est de la discrimination.

Comme, il est possible de s'en apercevoir des valeurs comme le respect des aînés est aussi promue à travers la langue. Et ces liens entre générations permettent d'apprendre les uns des autres.

### **3.4. Les échanges vocaux comme outil d'apprentissage et de perfectionnement de la langue maternel**

Si la langue est le socle commun qui réunit les générations dans le groupe, tous les membres n'ont cependant pas le même niveau de langue. Et cela pose souvent des problèmes de compréhension. Mais ces différences de niveau de langue ne sont en réalité pas un problème de communication mais bien contraire un moyen d'apprendre les uns des autres. C'est ce que nous relate cette étudiante membre d'un groupe de famille :

Le fait d'appartenir au groupe on apprend. Si tu écoutes les audios tous les jours en tout cas on apprend. Même si tu es un débutant en mooré à la longue tu vas te perfectionner. On se perfectionne en écoutant et en cherchant à comprendre le sens des mots. Si quelqu'un fait un audio en mooré que tu ne comprends pas tu peux le prendre en Inbox. Tu fais un vocal pour qu'il comprenne que ton mooré est bas, que ton niveau de langue n'est pas si élevé. Tu te présentes. C'est moi l'enfant d'untel, vous avez envoyé un message en mooré, c'est soutenu, je ne comprends. Est-ce que tu peux m'aider de manière terre à terre pour que je puisse comprendre la personne va le faire.

L'entraide entre locuteur perfectionné et locuteur apprenti est une valeur qui permet à celui dont le niveau de langue est bas d'apprendre de plus expert que lui, et cela dans le respect mutuel.

L'assiduité dans les échanges, pardon l'écoute des échanges permet d'enrichir son vocabulaire et de perfectionner son parler comme cela se fait pour tout autre langue. En effet, « Mais à force d'écouter les mêmes vocaux, tu te perfectionnes. C'est comme l'apprentissage de l'Anglais à force d'écouter, avec le temps on apprend. C'est comme ça aussi en mooré, à force de le faire (écouter) tu ne vas même pas de rendre compte que ton mooré est perfectionné. » indique une étudiante.

Ainsi les membres du groupe ravivent leur parler, s'approprie de nouvelles expressions et de nouveaux mots. Ils réutilisent ces nouveaux mots et ces nouveaux parlers dans leurs propres expressions. Ils consolident ainsi leur parler et contribue à accroître le nombre de locuteurs de la langue. A travers les discussions par messages vocaux interposés se jouent la promotion et la vitalisation des langues nationales. Pour les langues africaines, le numérique apparaît comme une opportunité de redonner vie à nos parlers locaux. Ces espaces d'échanges de vocaux dans les langues locales contribuent à promouvoir nos langues nationales.

### 3. Discussion

Il ressort de cette recherche que les migrations du fait qu'elles éloignent le migrant de sa communauté linguistique d'origine affaiblissent le parler de la langue maternelle du terroir d'origine. Ce constat est également partagé par V.L. Perez (2024). Pour cet auteur, la migration de la population rurale vers les centres urbains affaiblit la vitalité de la langue autochtone. Les langues autochtones s'affaiblissent parce qu'elles ne sont plus utilisées et ne sont plus transmises aux nouvelles générations. Et V. L. Perez (2024) d'ajouter que les réseaux sociaux numériques sont un autre danger qui affaiblit les langues autochtones. Mais V. L. Perez (2024) précise que les réseaux sociaux qui affaiblissent les parlers autochtones sont ceux basés sur l'écrit comme Facebook, Instagram. Il reconnaît toutefois que les réseaux sociaux favorisent les liens de communication entre les membres de la famille qui restent dans les communautés rurales et ceux qui ont migré vers d'autres contextes, où la langue véhiculaire tend toutefois à demeurer la langue autochtone. En d'autres termes, les destinations migratoires de la population autochtone sont des marchés linguistiques asymétriques et défavorables à l'utilisation et à la transmission des langues autochtones. Et de reconnaître enfin que dans ces territoires, les téléphones portables connectés à Internet et les réseaux socio-numériques étendent le territoire de la langue minoritaire. En effet, le téléphone permet de maintenir des échanges oraux vivaces entre les migrants et les membres de leur terroir d'origine. V. L. Perez (2024) apporte une nuance fondamentale sur les effets des réseaux sociaux numériques basés sur l'écrit et ceux basés sur l'oralité. Tandis que ceux basés sur l'écrit affaiblissent les langues autochtones, ceux basés sur l'oralité maintiennent, comme les autres réseaux sociaux, non seulement les liens communautaires mais permettent également de revitaliser et de maintenir les parlers du terroir d'origine.

Pour M. Somé (2009), la médiation des Technologies de l'Information et de Communication est l'un des moyens sûrs pour favoriser la promotion des langues africaines. Et comme cela est connu, promouvoir une langue, c'est promouvoir la culture qu'elle véhicule. Et l'UNESCO (2010) de soutenir qu'une renaissance africaine passerait par une meilleure connaissance et une plus grande utilisation du savoir-faire, des valeurs et de la sagesse de l'Afrique, ainsi que par un nouveau regard sur le monde impliquant le partage du savoir et l'utilisation des technologies dans l'optique d'ouvrir de nouvelles voies et de favoriser l'émergence de nouveaux modes de vie. Qui donc mieux que les langues africaines pour diffuser la sagesse africaine entre les générations. « Un peuple qui perd sa ou ses langues est un peuple qui perd ses mots, et quand un peuple perd ses mots, il perd son âme et sa vision du monde. » (N. Alexander et B. Busch, 2007, p. 41). L'application de messagerie WhatsApp est un outil de médiation pour maintenir et promouvoir les parlers locaux africains et plus particulièrement burkinabè. Pour ces auteurs, les médias sont conçus comme outil d'accompagnement, de vulgarisation et d'éducation.

## Conclusion

L'étude visait à analyser les potentialités de l'application de messagerie WhatsApp à maintenir et à promouvoir les parlers des langues locales nationales. Il ressort des résultats que les parlers locaux ne se limitent pas au terroir d'origine des locuteurs. Désormais avec la médiation des applications de messagerie instantanée comme WhatsApp, les parlers locaux transcendent les terroirs physiques. Les messages vocaux, au-delà des terroirs, voyagent pour éduquer et maintenir les liens familiaux et communautaires. Ils sont aussi un pont entre les générations pour maintenir la langue et la culture qu'elle porte. L'application de messagerie instantanée et leur option d'échanges par vocaux interposés sont opportunité d'apprentissage et de maintien des langues locales, même celle dites minoritaires en tant que patrimoine commun.

## Bibliographie

ALEXANDER Neville et BUSCH Brigitta, 2007, « *Alphabétisation et diversité linguistique dans une perspective globale : échange interculturel avec des pays africains* ». Council of Europe

AMOUGOU Emmanuel, 2006, « *Symbole et châtiments: regard sociologique sur l'inconscient scolaire colonial en Afrique noire francophone.* », menaibuc.

DEMBELE Abdul-Aziz, 2023, « Les marchés de la téléphonie mobile en Afrique de l'Ouest : dynamiques populaires et stratégies des firmes globales », *Suds*, 287 |217-244.

GERALDINE André, 2007, « École, langues, cultures et développement », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 186, mis en ligne le 31 mai 2010, consulté le 21 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/6960>

HIEN Yorsaon Christophe, 2017, Technologies de l'information et de la communication et alphabétisation d'adultes dans les communautés apprenantes en milieu rural d'Afrique subsaharienne : cas du Burkina Faso, thèse de doctorat inédit, Institut Catholique de Paris.

ILBOUDO Jean-Pierre, 2001, « *Histoire et évolution de la radio rurale en Afrique noire - Rôles et usages* », *Service de la Communication pour le développement, FAO, Rome*

NAPON Abou, 2006, « Le rôle des langues nationales dans la promotion de la culture burkinabè », In Revue du CAMES, nouvelle série B, vol.007, n°1, pp. 205-213.

OSBORN Don, 2011, « Les langues africaines à l'ère du numérique. *Défis et opportunités de l'informatisation des langues autochtones* », IDRC

PEREZ Limachi Vicente, 2024, « Les réseaux socio numériques : un danger pour les langues autochtones ou des alliés pour leur revalorisation ? » *Les Cahiers du CIÉRA*, (23), 43–57. <https://doi.org/10.7202/1115143ar>

SENGHOR Abdoulaye. Racine, 2003, « L'héritage colonial et les langues en Afrique francophone », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 33, mis en ligne le 06 juin 2012, consulté le 11 octobre 2012. URL : <http://ries.revues.org/1708>

SOME Maxime. Zomomenibé., 2009, « les langues africaines et les TIC », *Revue électroniques internationale de sciences du langage sudlangues* N° 12 – Décembre 2009 <http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215.

SOUMAHO Prisca, 2019, « TIC et apprentissage informel des langues gabonaises : points de vue des apprenants d'un collège de Libreville. *Synergies Afrique des Grands Lacs*, (8), 31-161.

UNESCO, 2010, « Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue », UNESCO

ZAHONOGO Pam, 2011, « Les déterminants de l'adoption de la téléphonie mobile au Burkina Faso. », *Mondes en développement*, vol. 153, no 1, p. 121-132.

ZAN Lonkila Moussa et al., 2008, « Langues, décentralisation et participation communautaire au développement local : quels enjeux pour les communes rurales du Burkina Faso ? », ROCARE.

**Processus d'évaluation de cet article:**

- **Date de soumission: 30 novembre 2025**
- ✓ **Date d'acceptation: 17 décembre 2025**
- ✓ **Date de validation: 04 janvier 2026**